

ETRE AUTONOME : C'EST A DIRE ?

Jean-claude SMONDAK

Professeur agrégé EPS

Lycée DESCARTES

78180 Montigny le Bretonneux

« **Je fais ce que je veux, je veux ce que je suis, je suis ce que je fais** » Spinoza

Il faisait beau ce matin, installé sur la terrasse j'en profitai pour approfondir quelques dossiers . Je fus rapidement interrompu par les cris d' enfants qui jouaient dans le jardin mitoyen . J'écoutai leurs jeux et fus intéressé par la façon dont ils les organisaient. Bien que très jeunes, ils construisaient et faisaient évoluer les règles en fonction de leurs plaisirs partagés, chacun apportant ses idées, admises ou non après un rapide conciliabule .

N'étaient-ils pas là en parfaite autonomie, c'est à dire, et en s'arrêtant au sens premier, de se gouverner par leurs propres lois en disposant librement d'eux mêmes (Petit Larousse) ? Il m'apparut alors que cette disposition à construire des lois , des règles est au fondement même de l'homme . N'est-ce pas cette possibilité unique qui lui permet de s'inscrire en tant qu'être humain au sein de la société ? Comment expliquer alors , qu'un des objectifs de l'école soit de faire accéder chacun à l'autonomie ? Pourquoi transformer en visée ce qui serait en soi dès la naissance ? Peut être ne faut -il pas s'arrêter à la définition première et rechercher dans quel sens l'autonomie est inscrite par le législateur au sein même des préoccupations de la République ? Il est probable qu'ainsi nous serions mieux à même d'envisager des chemins , des procédures , des mises en œuvre plus adaptés à cette mission .

Parfois une maman intervenait , suite à quelques pleurs ou dépassements, rappelant quelques règles extérieures au groupe mais cependant nécessaires pour leur sécurité .

A midi, les jeux cessèrent , il faisait faim .

Simultanément, et bien que ce soit interdit par le règlement de la résidence, un voisin indélicat se mit à tondre bruyamment sa pelouse

Une double réflexion s'imposait : y a t'il nécessairement une part d'hétéronomie dans toute éducation, laquelle, et ne confond-on pas souvent autonomie et indépendance ?

L'autonomie est une notion polymorphe et évolutive qui doit cependant être rapprochée de celle d'autarcie « système qui se suffit à lui même » mais qui ne peut s'y réduire . En effet sauf par choix délibéré et au principe d'une indépendance absolue, seule possible pour certains anachorètes, ermites, tribus, et parce que nous sommes nés de quelqu'un, quelque part, il n'est pas possible de vivre isolé, sans relations avec le monde, que ce soit seul ou en groupe .

Dans la société individualiste contemporaine, l'autonomie individuelle est ce qui intéresse l'école, l'élève étant appelé, progressivement, à être autonome dans ses apprentissages et socialement .

L'autonomie collective, souvent revendiquée au nom de cultures particulières, est porteuse de libertés individuelles si les principes de la démocratie y sont respectés . Or, elle peut être en contradiction avec l'autonomie individuelle lorsqu'elle n'en est pas la somme .

Au sein même du groupe (sectes , certaines communautés, groupes de supporters sportifs, régimes politiques ...) les lois peuvent être imposées à chaque membre soit par un gourou, un leader charismatique élu ou autoproclamé . Les comportements sont identiques , chaque membre étant comme cloné dans une conformité aliénante . Si chaque groupe est autonome ou se revendique comme tel , on assiste parfois, en son sein, à la mise en place d'un système autarchique où les membres sont parfaitement dépendants et assujettis, ou les intérêts de quelques uns prévalent sur les intérêts de chacun , société holiste par définition (Dumont) . Au sein des bandes organisées autour du trafic de drogue les règles sont très strictes et tout manquement est sévèrement puni . Il y a donc bien conscience de la nécessité de lois, de règles soit par adhésion soit par obligation, or cette conscience n'est pas « transférée » dans la cité , dans les relations avec les autres groupes, dans les relations avec les services publics et en particulier l'école . « Notre culture civique semble composée de l'alliance paradoxale de soumission à l'autorité et de rébellion permanente, d'égalitarisme chevillé au corps social et de recherche systématique de privilèges » (H.Bellanger) .

Comment rendre possible le « transfert » de l'intérêt de construire des lois particulières à celui de respecter des lois plus générales et inversement comment passer de l'intérêt général à un intérêt personnel responsable ? . A mon sens , il s'agit d'un des enjeux fondamentaux de l'école aujourd'hui confrontée à l'importation d'une violence née en dehors d'elle . Pour sa part, quelle rôle l'EPS peut –elle jouer dans la construction d'une autonomie individuelle seule garante d'une intégration volontaire et en toute conscience au sein de la cité elle même contrôlée par l'autonomie de chacun ?

« Pour assurer l'existence d'une nation citoyenne, il apparaît nécessaire de respecter deux exigences . Il faut que les individus admettent qu'il existe un domaine public unifié, indépendant au moins dans son principe, des liens et des solidarités religieux, claniques et familiaux , et qu'ils respectent les règles de son fonctionnement . Il faut, par ailleurs que l'égalité de dignité de chacun, qui fonde la logique de la nation démocratique, ne soit pas contredite par des inégalités de statut dans les autres domaines de la vie sociale, en particulier dans le droit personnel » (D.Schnapper) .

La notion d'autonomie doit être resituée au sein de notre société individualiste (L.Dumont , A.Renaud) post moderne , hédoniste (G. Lipovetsky) pragmatique et pré-virtuelle .

Nul ne saurait contester à ce jour que l'individualisme est le principe qui gouverne nos sociétés occidentales depuis la fin du XVIII ème siècle . En reconnaissant à chacun la liberté et l'égalité de droits , la déclaration universelle des droits de l'homme institue de fait l'individu souverain ; En ajoutant la fraternité la république fait naître le sujet en tant que coresponsable de tout devant tous , c'est à dire qu'il inscrit chacun dans un rapport à l'autre , véritable alter ego , autre moi même pourtant radicalement différent dans son étrangeté complémentaire (E. Lévinas) . Etre autonome , dans la tradition humaniste (Kant) c'est assurer son propre fonctionnement, assumer ses choix, échapper le plus possible aux déterminismes ontologiques, théologiques , sociaux, c'est être responsable devant autrui dont le visage nous interpelle et nous désigne comme auteur de nos actes, c'est enfin être susceptible de penser contre soi-même, de « désappartenir » (G.Steiner) .

« Nous sommes voués à consommer, fût-ce autrement, toujours plus d'objets et d'informations, de sports et de voyages, de formation et de relationnel, de musique et de soins médicaux » (G Lipovetsky) La société de consommation, l'économie de marché, aujourd'hui l'internet nous incite à contracter le temps et les distances. Narcissisme individuel et collectif se développent par l'intermédiaire d'une communication désubstantialisée, où l'homme est invité à ne faire que « s'il en a envie » , à consommer toujours plus, à être de plus en plus

performant, à réaliser des exploits pour exister (où souffrance et plaisir sont intimement mêlés et médiatisés). Le corps sculpté (body-building) et orné de signes d'appartenances (tatouages, piercing) sert de paravent à un singulier manque d'être . Le plaisir immédiat est recherché dans l'épanouissement des sens, « Windsurf, skate, roller, parapente, la société post-moderne est l'âge de la glisse, image sportive qui illustre au plus près un temps où la *res publica* n'a plus d'attache solide, plus d'ancrage émotionnel stable » (G.Lipovetsky).

Sans en contester l'intérêt, Le virtuel rend prochain ce qui est lointain, et lointain ce qui est prochain . Par internet interposé, l'autre est mis à distance, par son visage absent nous sommes déresponsabilisés .

Le « désenchantement » du monde, le « no futur », la peur du chômage nourrissent de telles attitudes qui ne peuvent être absolument condamnées .

Conformément à ces principes, des élèves déclarent ne pas vouloir entrer dans une activité physique ou sportive parce qu'ils ne l'aiment pas , comme si l'envie devait servir d'unique motif à l'action et à l'acquisition de connaissances . Ainsi celui qui ne sait pas encore serait à même de décider ce qu'il devrait savoir avant même de le savoir, uniquement organisé par les pratiques de son choix . Doit-on supprimer la poésie pour ceux qui ne l'apprécient pas ? La musique et le dessin ont disparu du Lycée . L'art d'écrire et l'art du corps en mouvement y seront-ils encore enseignés demain ? Pragmatisme et hédonisme exacerbés se conjuguent alors pour édulcorer les programmes et les recomposer au gré des modes et des intérêts particuliers .

En visant l'autonomie du sujet la république souhaite enclencher un processus de non assujettissement au sein duquel chacun est amené progressivement et par l'intermédiaire de ses professeurs (magister) au libre choix et au libre faire par l'acquisition de connaissances hiérarchisées, de compétences , d'attitudes (critique , réflexive, expérimentale , déductive, inductive.....) et de valeurs. Elle donne aussi le droit à la différence qui, cependant, n'est une liberté que s'il est assorti au droit d'être différent de sa différence

« L'homme de l'humanisme est celui qui n'entend plus recevoir ses normes et ses lois ni de la nature des choses (Aristote) , ni de Dieu, mais qui les fonde lui-même à partir de sa raison et de sa volonté. Ainsi les sociétés modernes , se conçoivent elles, politiquement , comme auto-instituées, à travers le schème contractualiste, par opposition aux sociétés où c'est la tradition qui fonde l'autorité par le biais de la notion foncièrement antimoderne de privilège » (A.Renaut)

L'idéal d'autonomie qui définit l'humanisme requiert la définition en moi d'une part d'humanité commune, irréductible à l'affirmation de ma seule singularité, constituée dans une intersubjectivité comme accord autour de normes communes, si l'on veut comme culture .

Dès lors, quelles normes sont elles possibles respectant l'individuation et l'autonomisation du sujet moderne ? Comment concilier la liberté individuelle avec l'existence nécessaire de normes ? Quelle culture transmettre ?

Pour ne pas sombrer dans des débats sans fins et poser des questions sans réponse (apories) il me semble judicieux de considérer que l'acteur social est conscient et responsable de ce qu'il fait (je fais ce que je veux) ceci pour expliquer au mieux les faits sociaux (R . Boudon) . Au fond, sans nier l'importance des déterminismes, « l'effet des structures sur leur comportement innocent pour une large part les acteurs » (P.Bourdieu), c'est bien de cela qu'il s'agit quant on vise l'autonomie de chacun, sa responsabilité est alors engagée .

. Le holisme (L.Dumont) valorise la totalité sociale et néglige et subordonne l'individu humain , d'où l'irruption de hiérarchies, de castes . A l'inverse, L'idéologie individualiste valorise l'individu « l'être indépendant autonome », essentiellement non social, et corrélativement « néglige ou subordonne la totalité sociale » (A.Renaut). Si l'individu comme tel est la valeur suprême, il ne peut être soumis à nul autre que lui même, ce qui

suppose d'être constitué de part en part . Tout principe hiérarchique se trouve exclu au profit du principe d'égalité (égalité comme ensemble d'égalités : devant la loi, l'éducation , la santé , le travail , la justice ..) L'individualisme constitue « la valeur cardinale des sociétés modernes ». Dans le registre économique il prend la forme de l'économie de marché et en politique la forme du libéralisme .

En faisant émerger l'indépendance comme valeur-clé de l'individualisme moderne on occulte l'autre valeur moderne que paradoxalement elle présuppose en contribuant à l'effacer : l'autonomie, en vertu de laquelle les limites imposées à la liberté ne sauraient avoir d'autres fondements que la conscience de leur nécessité et la volonté de se les imposer à soi même, bref la subjectivité (le sujet) comme source et principe des lois .

Confondre indépendance et autonomie c'est concevoir l'individu moderne comme essentiellement non social . Aujourd'hui au non de l'épanouissement personnel , de la liberté des Modernes (B.Constant) émergent puissamment des pratiques narcissiques, hédonistes et souvent addictives dont les conséquences sur soi ne sont pas maîtrisées . L'autre en tant qu'autre disparaît au profit d'un autre identique qui rassure. « Tu seras roi ! tu seras efficace ! tu seras seul ! promesse intenable et marché de dupes . Libre et désaffilié, le moi est menacé d'engloutissement dans son propre triomphe » (J.C.Guillebaud)

L'indépendance c'est l' autosuffisance, la liberté sans règles extérieures à soi . Elle est constitutive de soi donc nécessaire afin d'échapper aux dépendances imposées (par l'ordre moral, par le chef, le groupe, l'état dictateur ...) . Cependant l'individu ne se suffit pas à lui même, il faut accepter des règles pour prendre en compte le problème des relations à l'autre et des conditions d'une coexistence. C'est donc accepter une part d'hétéronomie en soi . Par exemple les règles du code de la route sont imposées par la nation, elles sont hétéronomes. La pseudo autonomie de chacun lui en fait revisiter constamment les contours jusqu'à l'inexcusable accident . Se trouve ainsi posées les limites d'une autonomie conçue comme stricte indépendance .

Pour Rousseau comme pour Kant , l'autonomie de la volonté « principe suprême de la moralité » doit être associé à une « liberté civile » inséparable de la liberté de l'autre qui, s'il doit être mon égal, m'impose à fortiori des règles que je suis susceptible d'accepter par principe de réversibilité.

Ainsi valoriser l'autonomie c'est accepter l'idée de loi ou de règle, c'est admettre le principe d'une limitation du Moi, par acceptation d'une loi commune . C'est aussi faire en sorte, à l'école, que les élèves aient le loisir d'oublier leur communauté d'origine et de penser à autre chose que ce qu'ils sont pour pouvoir penser par eux- mêmes . C'est concevoir ce qui nous unit et ce qui nous diffère aux fins d'enrichissement mutuel . L'autonomie, au même titre que l'indépendance, est bien une des valeurs constitutives de l'idée de Démocratie . L'une ne va pas sans l'autre . L'école laïque doit donner à chacun les moyens de son indépendance et de son autonomie .

En tant que sujet autonome je ne suis pas non social par essence . Or la socialité implique la communication , condition de l'irruption d'un sujet, dont les trois modes sont : l'éthique, l'esthétique et la connaissance (A. Philonenko) . Dans la sphère éthique s'accomplit une communication de l'homme avec l'homme . La nécessité d'un accord fondé sur la réciprocité (elle même fondée sur l'empathie possible) émerge du vivre ensemble auquel il faut bien adjoindre des règles et des lois garantissant la liberté de chacun . L'EPS c'est le « corps à corps » (l'autre), le « corps par corps » (le beau), le « corps par cœur » (la connaissance) . Par l'intermédiaire du professeur, elle fait vivre aux élèves , des expériences motrices permettant l'intégration par chacun de ces trois modes .

La désocialisation individualiste post moderne aurait pour horizon l'apparition de l'autre comme ennemi ou du moins comme rival dans l'appropriation des choses ; Or il est possible d'envisager l'émergence d'un sujet accompli dans son individualité tout en étant

inscrit dans une altérité porteuse de liberté , d'égalité et de fraternité . E. Lévinas insiste sur la possible et souhaitable construction d'un « humanisme de l'autre homme » qui dépasserait « l'homme ou le groupe uniquement préoccupé de soi » , « sujet tourné vers lui même » . Il insiste, à ce titre , sur l'importance de la rencontre par corps interposé, rendant de fait l'éducation physique et sportive indispensable à la construction du sujet .

Ainsi, il convient de rompre avec l'idée d'autosuffisance , qu'elle soit individuelle ou collective, pour penser la subjectivité (le sujet) comme un dépassement de soi dans l'ouverture à l'autre , celui dont les différences nous enrichissent, qui, comme nous est susceptible d « hospitalité » et qui nous impose une ouverture au devoir, au regard des droits légitimes qui nous sont accordés par les sociétés démocratiques modernes .

L'utilisation du sport par les médias , l'argent, les nations pour lesquels le sportif est transformé en marchandise ou guerrier , où la victoire est nécessaire quelqu' en soit le prix et où la défaite est souvent vécu comme humiliante, ne favorise pas , à mon sens un tel surgissement . Il faut hiérarchiser sans cesse , battre des records pour faire le spectacle, réaliser des exploits médiatisés, le sport-spectacle (P.Yonnet) envahit tout . Or, pour que la victoire soit belle, il faut qu'elle soit pure . Les héros modernes, référence incontournable quelque soit les thèmes envisagés, sont les sportifs , les mannequins, les acteurs . Singulière démission de l'être au profit d'un paraître éphémère, futile et dérisoire . Redonner au sport (conscience en acte) sa dimension festive, de jeu ou la rencontre prime sur la victoire ou la défaite , ou les enjeux sont plus des pratiques autonomes et responsables que des pratiques dépendantes et destructrices . Il est urgent de repenser une véritable éthique du sport et des pratiques physiques . Cyniquement ou par pragmatisme, on pourrait aussi laisser faire . Considérer d'une part, « le sport spectacle », intégralement dépendant de puissances qui le dépassent, comme source de plaisir par procuration mais qui nous échappe totalement, et d'autre part un « sport de l'individu », dont les pratiques en autonomie et quelqu'en soit les modalités (compétitives ou non) permettent , en toute conscience de soi, de l'autre et de l'environnement , l'accomplissement de chacun en tant que sujet dont la visée est le « bien être »

De cela, laissons à chacun le libre choix . Mais pour qu'il y ait libre choix , il faut qu'il y ait conscience .

L'école laïque est l'école de la République, en cela, elle a pour mission essentielle cet éveil des consciences par l'étude des différentes cultures non hiérarchisées . En EPS être autonome physiquement et sportivement , c'est être cultivé par l'acquisition de connaissances à la fois générales (en provenance d'autres champs : biologie , physiologie , biomécanique, psychologie, philosophie ...) et particulières (liées aux A.P.S.), l'acquisition de compétences réinvestissables, le développement d'attitudes propices aux apprentissages, le déploiement de valeurs pour l'ouverture au monde . Il faut s'en donner les moyens . C'est pourquoi il faut toujours plus et mieux d'EPS à l'école, seule garante de l'égalité d'accès aux savoirs .

Mon propos n'étant pas ici de développer les mises en œuvre nécessaires je me limiterai donc à quelques propositions . Rappeler que ce qui est au coeur de l'école c'est bien la relation entre un élève (« acteur » au centre de ses apprentissages et non pas de l'école) , des savoirs et un professeur . Une véritable connaissance « métacognitive » de l'élève (de ses fonctionnements et représentations, blocages et motivations) s'impose de fait . Elle devrait permettre individualisation, différenciation, étayage puis désétayage, et dévolution progressive « il convient d'alléger progressivement les dispositifs didactiques pour parvenir à l'intériorisation de l'opération mentale et à l'autonomie dans l'usage des connaissances » (Vygotsky cité par P. Meirieu). Chacun par le principe même de différence, apprend à sa

façon . les ravages de certaines méthodes ont été suffisamment analysés (la méthode globale par exemple, ou bien les mathématiques dites modernes) pour s'en convaincre . Par exemple, aujourd'hui, on assiste à une véritable dictature de la situation de résolution de problème , de la responsabilisation et du travail en autonomie . Au détriment de l'hypothético-déductif, est valorisé ce que j'appelle l'experimental-inductif c'est à dire que les élèves sont mis en situation de recherche « en autonomie » pour en induire une théorie . Or, on sait depuis Karl Popper que la théorie est antérieure au fait, qu'il s'agit de faire des hypothèses avant de s'engager . Comment prétendre faire accéder les élèves à l'autonomie comme visée en instituant l'autonomie comme moyen ? En fait les élèves sont souvent laissés en autogestion, invités à découvrir par essais et erreurs, ce qui complique singulièrement les apprentissages car une erreur n'est une erreur que si elle est reconnue comme telle. Viser l'autonomie oblige paradoxalement à une réelle présence du maître auprès des élèves aux fins d'organisation, d'arbitrage, de transmission de connaissances et de valeurs, d'aides et d'évaluation . Il lui appartient, par ses compétences, d'intervenir au plus vite pour éviter la construction d'automatismes contraignants très difficiles à gommer par la suite (par exemple le renvoi direct systématique en volley-ball) . Dans un groupe la construction de règles, objectif très souvent poursuivi en E.P.S, passe nécessairement par l'intermédiaire d'un médiateur , sinon c'est la dictature du plus fort . En outre, quand on utilise les sports collectifs pour l'apprentissage de la notion de règle , il ne s'agit pas uniquement d'un travail sur l'autonomie mais aussi d'un travail sur l'hétéronomie puisqu'il faut intégrer et exploiter des règles extérieures préexistantes . En cela il y a bien socialisation par l'irruption en soi ou dans le groupe d'une part d'hétéronomie. « Pas de sens sans intention, pas de sens sans rapport à la liberté, pas de sens donc, sans un sujet qui communique avec un autre sujet (intersubjectivité) » (L.Ferry)

Dans « la fatigue d'être soi » D. Erhenberg analyse subtilement les effets d'une mise en responsabilité trop précoce et trop fréquente . « Nous sommes aujourd'hui dans la deuxième vague, celle des tables de l'initiative individuelle, de la soumission à des normes de performance : l'initiative individuelle est nécessaire à l'individu pour se maintenir dans la socialité » . La norme n'est plus fondée sur la culpabilité et la discipline , mais sur la responsabilité et l'initiative « en l'an 2000, les pathologies de la personne sont celles de la responsabilité d'un individu qui s'est affranchi de la loi des pères et des anciens systèmes d'obéissance ou de conformité à des règles extérieures. La dépression et l'addiction sont comme l'avertissement et l'envers de l'individu souverain, de l'homme qui croit être l'auteur de sa propre vie alors qu'il en reste le sujet au double sens du mot : l'acteur et le patient » . Autrement dit , en systématisant certaines formes de travail au sein desquelles l'élève est « sommé » d'être l'acteur de ses apprentissages, on ne fait que le rendre responsable de ses échecs, ce qui ne serait admissible qu'en cas d'autonomie absolue . On ne lui laisse pas le droit à l'erreur, ni la possibilité de surseoir à ses apprentissages (Ph.Meirieu), en fait de prendre son temps . A mon sens il faut surtout faire la bonne inférence sur les causes de l'échec (faire le bon diagnostic) afin de choisir la bonne méthode. Pour cela, le professeur doit avoir un œil d'expert, compétence très particulière mais fondamentale, qui nécessite la parfaite maîtrise des activités enseignées et des avancées des sciences sociales et cognitives . Enfin , les connaissances ne sont pas toujours acquises pour résoudre un problème ou parce qu'elles sont nécessaires à l'obtention d'un diplôme, elles peuvent l'être par le plaisir de connaître et de se connaître, de s'ouvrir au monde et à ses cultures , de progresser et de s'accomplir (être-bien, bien-être)

. Donner le goût de bien faire , d'apprendre, de connaître, de se cultiver est une des missions fondamentales de l'école. Simultanément, il convient, pour ce qui nous concerne, de

travailler encore et toujours sur une éthique du sport et des activités physiques dans le cadre de la rencontre, sur une esthétique du corps en mouvement sous le regard bienveillant de l'autre, sur les connaissances particulières et hiérarchisées que l'EPS se doit de transmettre à l'école. Donner à chacun les possibilités de s'engager avec aisance dans les pratiques de son choix grâce à une motricité accomplie, de repérer, analyser, maîtriser les conséquences sur soi, l'autre, l'environnement des pratiques physiques et sportives, de critiquer avec lucidité le phénomène sportif au moyen d'une véritable approche culturelle dégagée de toute emprise idéologique sont bien les objectifs de l'E.P.S. Gageons que leur poursuite éclairée permettra à chacun d'être de plus en plus autonome.

Bibliographie :

- Alain Renaud, *L'ère de l'individu*, Gallimard, 1989
Louis Dumont, *Essais sur l'individualisme*, Seuil 1983
Hélène Bellanger, préface in *Le civisme, vertu privée, d'utilité publique*, Autrement, 1996
Paul Yonnet, *Système des sports*, Gallimard, 1998
Alain Erhenberg, *la fatigue d'être soi*, Odile Jacob 1998
Jean-Daniel Reynaud, *Les règles du jeu*, Armand Colin 1989
Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide*, Gallimard, 1983
Marcel Conche, *Le fondement de la morale*, P.U.F, 1993
Philippe Meirieu, *L'envers du tableau*, E.S.F, 1993
George Steiner, *Errata*, Gallimard, 1997
Emmanuel Lévinas, *Autrement qu'être ou Au delà de l'essence*, LGF, 1990
Spinoza, *L'Ethique (1663-1675)*, Paris, PUF
Kant, *Critique de la Raison Pure (1781)*, Garnier Flammarion 1987
La métaphysique des mœurs (1787), Vrin 1971
Jean Claude Guillebaud, *La Refondation du monde*, Seuil 1999
Luc Ferry, *La sagesse des Modernes*, Robert Laffont 1998